

Propos concernant Urikina, Ussa et Uda

René Lebrun - Louvain-la-Neuve

L'enrichissement de la documentation hittitologique permet de mieux cerner aujourd'hui le rôle tenu au sein de l'Etat hittite par trois cités: Urikina, Ussa et Uda.

Urikina

1. Le toponyme paraît composé de deux éléments: *uri-* + *-kina*, ce second élément se retrouvant dans d'autres toponymes tels que Awarkina, Hawalkina et Walkina, ou dans l'anthroponyme Madakina, et se perpétuant dans le gréco-byzantin -γενα (cf. Ἀράγενα correspondant probablement au hittite Awarkina). Toutefois, le sens de *uri-* tout comme celui de *kina* demeure mystérieux; ainsi, le rapprochement de *uri-* avec le louvite *ura-/uri-* "grand" reste incertain mais ne peut être écarté puisque Urikina se situe dans une sphère majoritairement louvitophone.

2. Comme le suggérait E. Laroche, Urikina constituait un foyer religieux sis dans la mouvance de la ville de Kummanni (Comana de Cappadoce), peut-être à l'est de cette dernière, à moins qu'il ne faille la rechercher non loin de Hanyeri.¹ La cité était avant tout liée à un culte local, celui du dieu montagne louvite (cilicien) Sarrumma, une divinité vénérée aussi à Laiuna (comme Santa) et à Uda, en particulier par la reine Pudu-hépa.² Le 13^{ème} s. av. J.-C. vit l'ascension de Sarrumma, laquelle culmina grâce à Tudhaliya IV qui en fit son dieu personnel. Il semble que la promotion de Sarrumma entraîna naturellement celle d'Urikina. Ainsi, nous

¹ E. Laroche, "Le dieu anatolien Sarruma", *Syria* 40 (1963) 294. Le site de Hanyeri se trouve à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Comana de Cappadoce; il comporte un relief rupestre divisé en trois parties; sur l'une d'elles on peut lire: REX MONS Sarrumma. Au centre, le nom princier est à lire EXERCITUS-muwa- = Ku(wa)lana-muwa-, un contemporain possible de Mursili II (cf. Laroche, *NH*, n° 665: corriger cependant la lecture Kuwatna-muwa- en Ku(wa)lana-muwa- et, de même, le n° 666 doit se lire Kuwalana-ziti- et non Kuwatna-ziti-, anthroponyme pour lequel la seule notation complète et parfaitement lisible se trouve en KUB XXVI 43 Ro 53: le signe translittéré habituellement AT doit, en fait, se lire LA comme nous l'indique à la ligne 51 le terme *zi-la-du-wa* où le signe lu nécessairement LA est tout-à-fait identique au signe à lire, selon nous, LA dans le nom propre *Ku-wa-la-na-LÚ*).

² Voir les passages relatifs à Sarrumma tirés de KUB XV 1 et cités par Laroche, *Syria* 40, 288-290. Pour Sarrumma d'Urikina, il convient d'ajouter KUB LII 44 i 1, 5; LVI 30 Vo 4.

savons qu'il existait à Urikina une tablette officielle du traité conclu avec Ulmi-Tešub, roi de Tarḫuntassa, et déposée selon toute vraisemblance, dans le temple de Sarrumma; ce fait peut être perçu comme une conséquence de la promotion de Sarrumma par le roi Tudḫaliya IV. Bien d'autres dieux partageaient avec Sarrumma les honneurs du culte, ces divinités auxquelles Tudḫaliya IV prêta une attention particulière puisqu'il prévoyait: "une mine d'argent pour revernir les dieux d'Urikina" (KUB XXVI 66 iii 12). En voici une brève énumération:

a) Le dieu de l'orage qui, curieusement, n'est, à ce jour, mentionné qu'une seule fois (KBo XXIV 131 Ro 27'); rien dans ce fragment ne nous permet de déterminer s'il s'agit de la forme hourrite ou louvite du dieu de l'orage.

b) Le culte de Hébat est attesté d'après le fragment oraculaire KUB XXII 65 ii 36.

c) La déesse syrienne Išḫara est mentionnée, elle aussi, dans un texte oraculaire: KUB V 6 ii 3.

d) Au dieu Lune la reine Puduḫépa a promis des ex-votos de mois et d'années en or et en argent (KUB XV 3 i 1-15).

e) Alors que Muwatalli II régnait encore, le futur Ḫattusili III bâtit à Urikina un temple consacré à la déesse Ištar/Šauška de Samuḫa, dont il fit sa déesse tutélaire; un oracle fait d'ailleurs allusion à cette fondation.³

f) Très logiquement, nous trouvons trace d'un dieu de la guerre; en KUB XV 1 ii 1-4, la reine Puduḫépa lui promet une stèle ainsi qu'une table d'offrandes.

g) Sarrummanni, théonyme en *-anni* - dérivé de Sarrumma, occupe une place particulière à Urikina. En fait, il doit s'agir d'une dyade dont cependant la nature est difficile à déterminer; s'agit-il de petits de Sarrumma fonctionnant comme intercesseurs divins, comme le pensait E. Laroche, ou convient-il d'identifier une forme hypostatique de Sarrumma insistant sur deux aspects du dieu: celui de dieu montagne et celui de bovin, à savoir qu'il est le veau de Tešub ?⁴ Les Sarrumanni sont vénérés, entre autres, par la reine Puduḫépa qui leur promet "une âme en or et une âme en argent de dix sicles" (KUB XV 1 ii 11-12; 28-31).

³ KUB XXI 17 ii 7, 27, 36; pour l'oracle, cf. KUB XV 17 ii 4 sqq.

⁴ Laroche, *Syria* 40, 290; G. Frantz-Szabo, *RLA* 7 (1987-1990), 304-305; V. Haas, *Geschichte der hethitischen Religion* (HdO I 15), Leiden-New York-Cologne 1994, 472. La valeur précise de ce suffixe probablement hittite reste mystérieuse. Il se rencontre notamment avec le théonyme Allanzu (= Allanzunni-) ou encore Maliya (= Maliyanni-toujours attesté au pluriel).

h) Nous terminerons par Zawalli pour l'étude duquel on renverra toujours à un excellent article de A. Archi.⁵ La nature de ce dieu reste difficile à cerner. Le théonyme semble hittite-nésite car il dispose d'une déclinaison complète de type nésite tant au singulier qu'au pluriel. Dans la foulée des remarques formulées par A. Archi, il est encore possible d'établir les faits suivants:

- Les lieux de culte connus pour ce dieu sont non seulement Ankuwa, Zithara, Zippalanda, tous situés au Hatti proprement dit, mais encore Urikina, en région méridionale, d'après KUB LX 100 Ro 3, 10, 13.

- Le dieu Zawalli est lié à des personnages royaux tels que Mursili II, la reine Danuhépa, Urhi-Tešub = Mursili III, ou princiers.

- Tout comme les "Di Manes" romains, Zawalli se référerait à l'esprit d'un défunt, sans doute de haut rang, ce qui expliquerait sa multiplicité.

- En ce qui concerne les rois, les Zawalli des rois défunts auraient été vénéérés dans des lieux résidentiels du souverain hittite. Il en résulterait que Urikina, à un moment de son histoire (peut-être au 13ème s. av. J.-C.), possédait une résidence royale.

Nous clôturerons ces observations en soulignant que Puduképa semble avoir été la première personne de haut rang à manifester un intérêt tout spécial pour Urikina. Cette reine joua un rôle non négligeable dans la promotion de Sarrumma, ce qui devait avoir un effet positif sur la ville qui abritait un de ses lieux de culte favoris.

Ussa

Une seconde ville, encore trop méconnue, retiendra notre attention; il s'agit de Ussa, cité du Bas-Pays, dans la vallée du Hūlaya, mentionnée notamment dans la tablette de bronze constituant un des exemplaires officiels du traité conclu entre Tudhaliya IV et son vassal protégé Kurunta, souverain du royaume de Tarhūntassa (cf. i 32-34); il doit s'agir d'un chef-lieu puisque dans ce traité, en i 34, il est question de la cité de Ḫarazzuwa qui appartient au pays d'Ussa (*I-NA KUR^{URU}U-uš-ša*). M. Forlanini suggère, non sans vraisemblance, de localiser Ussa à Karahüyük non loin de Konya.⁶ La cité est déjà bien attestée dans les tablettes de Kanesh-Kültepe et elle dépendait du karum de Burushattum au sud du Tuz Gölü.⁷ Plus tard, dans le cadre de l'Etat hittite Ussa fait figure de chef-lieu. Ainsi, un serment de

⁵ A. Archi, "Il dio Zawalli. Sul culto dei morti presso gli Ittiti", *AoF* 6 (1979) 81-94.

⁶ M. Forlanini, "La regione del Tauro nei testi hittiti", *VO* 7 (1988) 135 sq., 150.

⁷ Voir P. Garelli, *Les Assyriens en Cappadoce*, Paris 1963, 125.

fidélité prononcé par des chefs locaux se déroule à Ussa (cf. KUB XXVI 1 iv 55 = XXVI 8 iv 41); le colophon de KBo XI 5 vi 30-33, un texte de Muwalanni, prêtre de Tešub de Manuziya, signale la venue du roi hittite à Ussa; la tablette KUB LIV 70 relate, à l'occasion d'un serment d'Urḫi-Tešub, une offrande à effectuer à Ussa et à Gastama.⁸

La fonction religieuse de la cité paraît devoir s'imposer. Des pratiques oraculaires s'y déroulaient (KUB L 91 iv 9', 13'; KUB LVI 22 3': rêve de "Mon Soleil" dans la ville de Ussa); d'après KBo IV 13 i 48, Ussa constituait une étape lors de cette sorte de pèlerinage accompli à l'occasion de la fête du crocus; on en déduira que la ville ne se trouvait guère éloignée du Hatti central. Quant au panthéon de la ville, il se trouve évoqué sommairement dans la grande prière adressée par Muwatalli II à tous les dieux grâce à l'intermédiaire du dieu de l'orage piḫassassi⁹: cf. KUB VI 45 ii 38 = VI 46 iii 7; on y trouve uniquement le dieu de l'orage de Ussa, mais, en fait, le paragraphe devait évoquer une petite région sise autour de Ussa et dont les divinités étaient: le dieu de l'orage de Parashunta, le mont Ḫu-watnuwanda, la rivière Ḫulaya ainsi que l'ensemble des divinités du Bas-Pays.¹⁰ Une autre mention du panthéon de la ville se lirait en KUB LVII 87 ii 1 sqq.¹¹: il n'y est pas fait explicitement mention du dieu de l'orage,

⁸ Pour l'étude de ce texte, cf. R. Lebrun, "Rituels de Muwalanni, à Manuzziya = CTH 703", *Hethitica* 13 (1996) 39-64. Pour KUB LIV 70, cf. RGTC 6/2, 1992, 181 ainsi que R. Lebrun, *Samuha*, Louvain-la-Neuve 1976, 211.

⁹ Pour cette prière, voir maintenant I. Singer, *Muwatalli's Prayer to the Assembly of Gods Through the Storm-God of Lightning (CTH 381)*, Atlanta, 1996.

¹⁰ En fait en KUB VI 45 ii 38 = KUB VI 46 iii 7, nous lisons la graphie Ḫu-wa-la-nu-wa-an-da à la place de l'habituel Ḫu-ut-nu-wa-an-ta ou Ḫu-wa-at-nu-wa-an-da, cf. Singer, *Muwatalli's Prayer*, 136. Parashunta correspond au karum de Burushattum des textes de Kültepe; I. Singer considère qu'il convient, au vu des renseignements contenus dans la tablette de bronze, d'abandonner l'identification de Parashunta avec Acem Höyük au bénéfice d'une localisation dans le sud-ouest, cf. Singer, *Muwatalli's Prayer*, 59-60, et n. 221.

¹¹ KUB LVII 87 ii

1 ^[URU] U-uš-ša ^dIŠTAR ^{URU}La-a-an-ta

2 ^dTa-ru-up-ša-ni-iš ^dMu-wa-at-ti-iš

3 ^dPi-<in>-pi-ra-aš ^dMAḪ ^{URU}[Ša-ḫa]-nu-ya

4 ^dNa-wa-ti-ya-al-la-aš DINGIR^{MEŠ}[^{LÚ}^M]^{ES}

5 DINGIR^{MEŠ} MUNUS^{MEŠ} KUR.KUR^{MEŠ} I₇^{MEŠ} [ḫu-u]-ma-¹an¹-te-eš

On relèvera au passage que, de manière surprenante, le scribe a noté KUR.KUR^{MEŠ} à l'endroit où l'on attend l'habituel ḪUR.SAG^{MEŠ} "les montagnes"; le scribe a probablement utilisé le sumérogramme KUR avec sa valeur primitive, à savoir "montagne", cf. *HZL* p. 255 n° 329.

mais bien d'Ištar de Lanta, de Tarupsani, de la déesse Muwatti, de Pinpira, de la déesse MAḪ de Saḫanuya, de Nawatiyalla, des autres dieux et des forces de la nature; notons que A. Archi, KUB LVII, Indices, a) Götternamen, p. VIII, fait de Tarupsani, Muwatti, Pipira et ^dMAḪ les divinités de Saḫanuya tandis qu'il rattache curieusement Nawatiyalla, les dieux, les déesses, les pays et les rivières à la ville de Ḫurniya mentionnée au début de la ligne 6. De plus, en adoptant un tel point de vue, il ne prend pas en compte le contenu de la ligne 1 qui ne contient que le nom de la ville de Ussa suivi de la mention d'Ištar de Lanta; A. Archi pense-t-il que le nom de la divinité vénérée à Ussa serait écrit à la fin de la colonne I, et aurions-nous de la sorte une séquence mentionnant un ou des dieux de Ussa, ensuite Ištar de Lanta, puis quatre dieux de Saḫanuya, et enfin les dieux de Ḫurniya dont un seul serait cité nommément: l'obscur Nawatiyalla.¹² B.H.L. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon I* (HdO I 33.1), Leiden-New York-Cologne 1998, signale pour Muwatti (p. 320) et pour Tarupsani (p. 453) un culte rendu à Ussa.

Uda

Voici quelques années, dans le cadre d'une remarquable étude, notre Collègue M. Forlanini établissait de façon convaincante l'existence d'une apparente homonymie à propos de Uda. Nous souscrivons à la position du savant italien, mais nous voudrions assortir notre adhésion de quelques observations complémentaires.¹³

Le panthéon d'une des deux cités dénommées Uda est présenté dans l'inventaire relatif à des cultes locaux donné en KUB LVII 108 et datable de Tudḫaliya IV:

Ro II

12' "Dans la ville de Udā: Saḫḫasara, le dieu de l'orage [

¹² Le théonyme Muwatti pourrait se trouver aussi en KBo IX 98 + KUB XL 46 i 13: ^dMu-u-wa-a[t-ti-iš] (mais il serait aussi possible de lire ^dMu-u-wa-a[t-ta-al-li-iš] ou ^dMu-u-wa-a[l-li-iš]); étant donné que Muwatti est le nom de la fille de Suppiluliuma I qui épousa Maḫuiluwa, roi d'Arzawa, ce serait logiquement une déesse. Muwa(t)ti se retrouverait dans les anthroponymes louvites Pana-muwati-, prince de Commagène (NH n° 928), Puna-muwati- (NH n° 1051), Za-muwati-, nom féminin (NH n° 1531) rapproché par E. Laroche et Ph. Houwink ten Cate de l'anthroponyme lycien Semuta/i- (cf. E. Laroche, "Comparaison du louvite et du lycien I", BSL 53 (1957-1958) 190 et n.5, et Ph. Houwink ten Cate, *The Luwian Population Groups of Lycia and Cilicia Aspera during the Hellenistic Period* (DMOA 10), Leiden 1961, 169) ou encore dans le lydien Muattès. Nawatiyalla est un dieu de Zarwisa d'après KUB VI 45 ii 28 = KUB VI 46 ii 68.

¹³ M. Forlanini, "Uda, un cas probable d'homonymie", *Hethitica* 10 (1990) 109-128.

- 13' La ville offrira un bovin du mont Sarpa,
 14' la ville offr[ira] neuf moutons, dont trois moutons du mont Sarpa (et) six moutons".¹⁴

On observera que le paragraphe suivant stipule:

- 18' "[Dans la ville d']U³luna: Išḫassar[a,
 19' [] la région offri[ra] trois mesures d'épeautre".

Ainsi, dans la ville de Udâ (notons le "a" long: *Ú-da-a*), il existerait deux divinités majeures: Saḫḫasara, une déesse comme le révèle le suffixe -sara-, vénérée aussi à Tuwanuwa = Tyane, et le dieu de l'orage; Saḫḫasara pourrait être une déesse mère, épouse du dieu de l'orage local, et serait semblable à Išḫasara "la maîtresse" adorée à Uluna, dont le théonyme est la traduction hittite du sumérogramme GAŠAN. A la suite du nom d'Išḫasara, il convient peut-être de restaurer la mention d'un dieu de l'orage. Ni à Udâ, ni à U³luna il ne semble y avoir de dieux hourrites. D'autre part, et contrairement à ce qu'ont écrit M. Forlanini et A. Lombardi¹⁵, rien n'autorise à reconnaître un culte rendu au mont Sarpa dans la ville de Udâ. Le texte hittite mentionne clairement le lieu de provenance du bétail, un bétail de qualité issu d'une montagne sacrée voisine, à savoir le mont Sarpa: nous nous trouvons en plein monde louvito-anatolien. Il s'agit bien de la cité correspondant à la gréco-byzantine "Υδη, voisine elle-même de Laranda (cf. la cité hittite de Laranta mentionnée en KUB LVII 111 17') = Karaman, et de Derbê; référons-nous aux *Notitiae Episcopatum* (éd. J. Darrouzès, *Notitiae Episcopatum Ecclesiae Constantinopolitanae*, Paris, 1981, 2.23; 3.38; 4.23) donnant l'ordre immuable: Λαράνδων, Βαρέτης, Δέρβης, "Υδης, Σαβάρων, Κάνης ... Tout comme il y eut au moins deux villes d'Arinna, d'Oinoanda, ainsi faut-il distinguer, comme l'a suggéré M. Forlanini, deux Uda: une lycaonienne dont nous venons de parler, et une kizzuwatnienne pourvue d'un panthéon hourrite dominé par la triade comanienne Tešub-Hébat et le dieu fils Sarrumma; ajoutons que le texte KUB XXXI 69 rev. 6 y localise le culte d'une Ištar. Il s'agirait bien de la Uda lycaonienne que nous retrouvons en KBo VI 28 Vo 8-9 (décret pour le *ḫe-kur* de Pirwa), passage dans lequel il est rappelé que durant le règne agité

¹⁴ KUB LVII 108 Ro ii

12' INA ^{URU}Ú-da-a ^dŠa-aḫ-ḫa-ša-ra-a ^dU [x]-al?-x[

13' 1 GU₄ ŠA ^{HUR.SAG}Ša-ar-pa URU-LUM pé-eš-ki-iz-zi

14' 9 UDU ŠA.BA 3 UDU ^{HUR.SAG}Šar-pa 6 UDU URU-LUM pé-eš-ki-i[z-zi]

¹⁵ Forlanini, *Hethitica* 10, 117-118 (je partage volontiers l'idée que le contexte de cette ville de Uda est anatolien occidental); A. Lombardi, "Note su Šarpa e Šarlaimmi, montagne sacre di Ḫupišna", in: St. de Martino / F. Imparati (eds.), *Studi e Testi* (Eothen 9), Firenze 1998, 76-77 et n. 52.

de Tudhaliya III "l'ennemi d'Arzawa vint et fit de Tuwanuwa et de Uda sa frontière". Par contre, c'est la Uda kizzuwatnienne à rechercher quelque part entre Kummanni et Fraktin, qui se trouve désignée dans les listes de dieux témoins établies à partir de Suppiluliuma I, lorsque, précisément, ce roi eut annexé le Kizzuwatna. La ville importante qu'elle était dans le cadre du royaume kizzuwatnien, maintint son rang dans les nouvelles structures impériales. Elle dut constituer un foyer religieux puisque Te-libinu, fils de Suppiluliuma I et futur roi d'Alep, revenant de Kargémish où il était tenu en échec, rencontra à Uda son père en train de célébrer des fêtes (cf. KBo V 6 ii 13). C'est dans cette même cité qu'était sans doute vénéré Sarrumma (cf. KUB XV 1 i 19 sqq.).

Ces quelques remarques relatives à trois villes hittites sont destinées à mieux positionner celles-ci du point de vue historique et à souligner ce que nous sommes en droit d'espérer des futures moissons épigraphiques.